



PRIX
e.ROMANCE

J'ai lu pour elle 2018

Nos

chemins de travers



« Il est des sentiments
que seule l'adversité
peut révéler... »

INÉDIT

J'AI
LU

GEORGIA CALDERA

Nos
chemins
de travers

Du même auteur

LES LARMES ROUGES

- 1 – Réminiscences
- 2 – Déliquescence
- 3 – Quintessence

VICTORIAN FANTASY

Dentelles et nécromancie
De velours et d'acier (Pygmalion, 2017)

Hors de portée

N° 11638

Hors de contrôle (Pygmalion, 2016)

Hors de question (Pygmalion, 2016)

(En poche)

LES LARMES ROUGES

1.1 – Réminiscences

N° 11064

1.2 – Rémanence

N° 11238

2 – Déliquescence

N° 11671

GEORGIA CALDERA

Nos
chemins
de travers



Playlist

Pour lecteurs mélomanes

- « This Is What You Came for » par Calvin Harris
- « Seven Devils » par Florence and The Machine
- « Run » par Daughter
- « My Demons » par Starset
- « She's Like the Wind » par Patrick Swayze
- « E.T. » par Katy Perry
- « Flares » par The Script
- « Faded – Restrung » par Alan Walker
- « Nicest Thing » par Kate Nash
- « Lost (acoustic version) » par Red
- « Chasing Cars » par Sleeping at Last
- « So Cold (The Goodwife trailer) » par Ben Cocks
feat. Nikisha Reyes-Pile
- « Mountains » par Gabrielle Aplin
- « All Around Me » par Flyleaf
- « Broken Record » par Krewella

Prologue

Louis

Journal d'humeur

Samedi 6 février 2016

Puisque me voilà contraint de m'épancher par écrit, eh bien, soit, allons-y. Qu'ai-je à perdre après tout, si ce n'est du temps ? Or, il se trouve que j'en ai à revendre, à présent.

La toute première chose qui me vient en cet instant prend la forme d'une question, très simple au demeurant, mais qui n'est pas sans fatalement s'accompagner d'un certain suspense :

Demain pourrait-il être pire encore que l'abominable journée qui vient de s'écouler ?

Alors là, franchement, rien n'est moins sûr. Bien entendu, je devrais garder à l'esprit que le pire a pour particularité d'être sans cesse plus surprenant...

Bordel, pourquoi, mais pourquoi a-t-il fallu que ce soit elle ?! J'aurais dû renoncer, tout simplement. Les choses auraient été tellement plus simples. J'ignore pour quelle raison je ne l'ai pas fait. Et maintenant, voilà où j'en suis... aujourd'hui, j'ai vraiment touché le fond. Rien ne sera plus jamais pareil désormais.

Cette fille...

Cette fille m'a toujours exaspéré, d'aussi loin que je me souviens.

Peut-être ai-je commencé à la regarder un peu différemment depuis que j'ai découvert à quel point elle peut être fragile. Mais l'irritation démesurée qu'elle fait invariablement naître en moi ne s'est pas dissipée pour autant, loin de là.

Cette fille, elle rase les murs et baisse constamment les yeux.

*Les autres ont beau être vaches avec elle, elle ne se met jamais en colère. Elle est aimable et gentille. Avec tout le monde ! Et en plus, elle semble sincère. **Vraiment** sincère.*

Bien sûr, ça fait un paquet d'années que j'ai remarqué Emma.

Nous sommes allés au même collège, puis au même lycée – quoique systématiquement dans des classes différentes. Nous fréquentons le même centre équestre – puisque nous partageons également cette passion pour l'équitation. Et nous nous sommes de nouveau retrouvés l'année dernière, à la fac cette fois.

Je l'ai remarquée parce qu'elle a un truc particulier... un truc qui m'énerve plus que n'importe quoi d'autre. Sans doute parce que moi, j'en suis totalement dépourvu.

Je me suis toujours tenu à bonne distance de cette fille, beaucoup, beaucoup trop vulnérable. Elle ne représente absolument aucun défi, elle est déjà à terre. Je suis probablement le seul, l'unique témoin, mais je le sais.

Je l'ai vu.

Puis il y a eu ce jour-là – quelques mois plus tôt, quand je pouvais alors encore être celui que je voulais

être –, j'aurais mieux fait de la fermer, c'est évident. Pourtant, je n'ai pas pu m'en empêcher...

Je m'étais juré que je ne l'abîmerais pas. Que, s'il ne devait y en avoir qu'une parmi toutes les autres, ce serait elle. J'avais mentalement collé un panneau « sens interdit » au-dessus de sa tête. Et cependant, ce jour-là, j'ai écorché le fin vernis à grands coups de griffes féroces.

J'ai fait ce que je sais faire de mieux, je l'ai blessée. J'ai frappé exactement là où je présageais que ça ferait le plus mal, et j'ai retourné aussi méchamment que possible le couteau dans la plaie.

Parce que... eh bien, parce que je suis ainsi.

Être cruel, c'est mon truc. Je ne sais pas être autrement.

C'est peut-être la seule chose qui m'appartienne vraiment, que rien ne peut m'enlever, alors soyons clairs : je ne **veux** pas être autrement. Même après tout ce qui s'est passé, je ne changerai pas. Jamais.

Chapitre 1

Emma

Quelques mois plus tôt...

Samedi 12 septembre 2015

— Tout ça pour te dire que lui et moi, c'est fini, soupira Anne du haut de Baron, son cheval, dépassant d'une bonne dizaine de centimètres Eos, la petite jument qu'Emma avait l'habitude de monter. Mais ça va, je compte bien aller de l'avant. Tu sais ce qu'on dit, un de perdu, dix de retrouvés !

Anne relâcha d'un geste souple ses rênes de cuir sur l'encolure de l'animal, lui laissant tout le loisir de se détendre. Emma l'imita tandis qu'elles cheminaient tranquillement sur le sentier principal du parc boisé encadrant le centre équestre.

Les chevaux étaient encore en sueur après l'entraînement intensif de leur dernier cours, Catherine, leur monitrice, leur ayant mené la vie dure dans le but de préparer certains élèves aux concours à venir.

Leurs camarades, quelques mètres plus loin devant, discutaient entre eux, pendant que les deux jeunes

femmes restaient en retrait, préférant s'isoler du reste du groupe, comme de coutume.

— C'est ce qu'on dit, en effet, approuva Emma, amusée de voir son amie – et, depuis moins d'une semaine, colocataire – si optimiste après cette énième rupture – même si elle avait encore parfois un peu de mal à la suivre. Et qui sait, parmi ces dix types se trouvera peut-être le bon.

— Bah, on peut toujours rêver, rétorqua Anne en haussant les épaules.

La meilleure amie d'Emma enchaînait les conquêtes depuis quelque temps. Très exactement depuis qu'elle avait laissé derrière elle la jeune fille myope à grosses lunettes, atrocement complexée par la multitude de taches de rousseur qui constellaient son visage et son corps, qu'elle trouvait trop mince, presque dépourvu de formes féminines.

Anne avait réglé le problème quasiment d'un coup de baguette magique.

Du jour au lendemain, elle s'était fait prescrire des lentilles de contact, avait investi dans des soutiens-gorge push-up et avait appris à camoufler ce qu'elle estimait être autant d'imperfections derrière une bonne dose de fond de teint ultra-couvrant.

Et donc, du jour au lendemain, la très sage Anne, qui ne parlait pour ainsi dire jamais de mecs, n'avait plus eu que ce sujet en tête.

Emma s'efforçait de s'adapter à la version 2.0 de sa seule et unique amie. À plus forte raison qu'après une première année passée ensemble en fac de psycho, elle venait tout juste d'emménager avec elle dans un appartement du centre-ville de Tours, que les parents d'Anne avaient acheté pour leur fille.

Cette dernière n'ayant pas le permis de conduire, c'était elle qui avait proposé à Emma – laquelle possé-

avait sa propre voiture – de venir s’installer avec elle pour cette rentrée. Ainsi, Emma était plus près de l’université, et en échange, elle se chargeait de conduire régulièrement Anne au club hippique. En plus des trajets, Emma versait bien entendu un petit loyer aux parents de son amie. Loyer qu’elle finançait grâce à son job à temps partiel au centre équestre, justement.

— Mais et toi ? lança soudain Anne en se tournant vers elle, les sourcils froncés de perplexité. Tu ne parles jamais des mecs avec qui tu sors. Je te raconte quasiment tout de mon côté, tu pourrais faire un effort quand même.

— Oh, euh... bredouilla Emma, prise de court. Il n’y a pas grand-chose à en dire, voilà tout.

— Arrête, je suis sûre que ce n’est pas vrai. Et Nicolas alors ? Tu ne devais pas le revoir durant l’été ?

Emma baissa la tête, de plus en plus mal à l’aise.

Elle avait inventé de toutes pièces cette pseudo-idylle quelques jours plus tôt, uniquement pour ne pas perdre complètement la face lorsque parfois – en de rares occasions fort heureusement – Anne se prenait à jouer les curieuses. Emma n’avait rien trouvé de mieux que de se servir de Nicolas, le fils d’une des amies de sa mère – lequel était gay, par ailleurs –, pour prétexter une romance ridicule.

Emma passa les doigts dans l’épaisse crinière beige d’Eos pour mieux la rabattre sur le côté, cherchant un moyen de sortir de cette impasse. Elle n’avait parlé qu’une seule fois de Nicolas à son amie, le jour où celle-ci lui avait demandé comment s’appelait le premier homme avec qui elle avait couché. Emma ne se voyait tout bonnement pas expliquer que ce genre de chose ne lui était en réalité jamais arrivé...

— En fait, si, mentit-elle, sentant ses joues s’empourprer sous l’effet de l’embarras. Il a passé

plusieurs semaines à la maison avec sa mère et nous nous sommes encore beaucoup rapprochés.

— C'est génial ! s'exclama Anne, l'air aussi surpris qu'enthousiaste. Et donc, vous allez vraiment sortir ensemble maintenant ?

Emma se racla la gorge. Puis elle continua, tout à coup incapable de stopper cette atroce machine lancée à pleine vitesse qui l'incitait à broder encore et encore afin de rendre son histoire plus plausible, détaillée et, tant qu'à faire, intéressante :

— Je pense que oui. Il m'a avoué ses sentiments. Il n'a vu personne d'autre depuis la dernière fois. Il dit qu'il ne peut pas, qu'il ne pense plus qu'à moi. Ce ne sera pas facile, à cause de la distance, mais j'ai envie de donner une chance à notre relation.

Mon Dieu que c'était mièvre ! Comment osait-elle raconter de telles inepties ?!

— Quelle veinarde, un canon pareil, en plus ! s'exclama Anne, la mine réjouie.

Il était possible qu'Emma ait également quelque peu exagéré quant à la description physique de l'intéressé...

— Allez, dis-moi, il assure au lit ? s'enquit Anne en baissant légèrement la voix – quoique pas encore assez au goût d'Emma.

— Grave, répliqua-t-elle aussitôt, s'enfonçant encore davantage dans ses mensonges. Nicolas est un amant merveilleux, il est tellement... attentionné. Si tu savais...

Un éclat de rire méprisant éclata brusquement derrière elles, interrompant aussitôt Emma.

Chapitre 2

Emma

Les deux jeunes femmes se retournèrent d'un même mouvement pour voir Louis et deux de ses amis les dépasser sur leurs chevaux tout en s'esclaffant.

Oh, merde... Elles n'étaient pas seules ?! Depuis combien de temps les écoutaient-ils ?

Louis plaça sa monture devant elles, en travers du chemin, les obligeant à s'arrêter.

— Quel ramassis de conneries ! se moqua-t-il, fusillant Emma de son regard de glace, un sourire faussement charmeur plaqué sur ses lèvres. Comme s'il existait un seul mec au monde susceptible d'avoir envie de se taper un thon pareil. C'est pathétique d'en venir à inventer de telles absurdités, j'espère qu'au moins tu t'en rends compte ?

— C'est clair, approuva Édouard – l'un des inconditionnels acolytes de Louis –, une moue dédaigneuse tordant sa bouche.

Complètement mortifiée, Emma avisa ses mains, la panique la gagnant subitement. L'air commençait déjà à lui manquer, cependant, sa poitrine restait bloquée, lui refusant l'oxygène dont elle avait pourtant un urgent besoin.

Était-il possible de mourir de honte – mourir au sens propre, s'entend ? Parce que là, tout de suite, elle avait

la très nette impression que c'était ce qui lui arrivait. Elle serait peut-être la première de toute l'histoire de l'humanité, mais l'humiliation était si colossale... Qui pouvait se remettre d'un truc pareil ?

Pas elle en tout cas.

— Foutez-nous la paix ! leur ordonna Anne d'un ton indigné.

Mais Louis l'ignora et fit avancer de quelques pas son cheval à la robe sombre, se rapprochant ainsi d'Emma. L'animal piaffait de nervosité, mais son cavalier n'en avait cure, il savait qu'il le maîtrisait parfaitement, en toutes circonstances.

— Maintenant que j'y pense, ajouta Louis avec une désinvolture regorgeant d'ironie, tu n'avais pas un petit surnom à l'époque du collège ? Mince, j'ai oublié... Dommage, personne ici n'est au courant de ça, je crois. Ah, si, ça me revient ! *La baleine* ! Oui, il me semble que c'est ça. Je me trompe ou pas ?

Emma resta muette, paralysée, incapable de réagir.

Elle imagina la terre s'ouvrir sous ses pieds pour l'engloutir. Elle aurait tellement aimé pouvoir disparaître en cet instant...

Ce mot, elle l'avait souvent entendu. Beaucoup, beaucoup *trop* souvent.

Quelques mois après son entrée en 5^e, Emma s'était mise à prendre du poids de façon alarmante à la suite du décès de sa sœur aînée. C'était à ce moment-là que les autres élèves de sa classe avaient commencé à l'appeler ainsi. Au lycée, ce type de moqueries s'était heureusement fortement atténué. Mais visiblement, Emma n'en avait pas tout à fait terminé avec ça...

— C'est bon, arrête, le somma Erik, le palefrenier du centre équestre – lequel faisait à l'occasion partie du cercle de Louis –, tandis qu'Édouard ricanait toujours à ses côtés.

— Espèce de connard ! lança furieusement Anne, alors qu'Emma n'arrivait toujours pas à lever les yeux ni à s'extraire de la torpeur étrange qui s'était emparée d'elle.

Elle aurait dû sourire.

D'habitude, c'était ce qu'elle faisait dans ce genre de situation. Juste pour montrer que la méchanceté des autres ne l'atteignait pas, même si ce n'était pas vrai.

Mince, pourquoi cette fois n'y arrivait-elle pas ?!

Louis pouffa de rire, se fichant royalement du malaise qu'il venait de créer, manifestement très satisfait de sa dernière sortie. Puis il fit brusquement pivoter sa monture et la lança aussitôt au grand galop sur le sentier.

Il doubla le reste du groupe de cavaliers à toute allure, les rasant de près, sans se préoccuper d'effrayer les autres chevaux au passage.

Un sourire narquois aux lèvres, Édouard l'imita et partit en trombe pour rejoindre son ami. Erik, quant à lui, s'éloigna lentement.

Emma relevait à peine le nez lorsqu'elle croisa le regard de ce dernier, qui s'était retourné pour l'observer d'un air désolé.

— On m'avait dit que ce type était un salaud de première, mais j'étais loin de me douter à quel point c'était vrai, s'insurgea Anne tandis qu'Emma tentait par tous les moyens de se ressaisir. Sérieux, c'est quoi, son problème ? Il est malade, franchement ! Pourquoi il s'en prend à toi tout à coup ? C'est n'importe quoi !

Emma non plus ne comprenait pas. Bien qu'ils aient fréquenté les mêmes établissements scolaires durant des années, ainsi que le même club hippique, jusqu'à présent, Louis ne s'était jamais donné la peine de lui adresser la parole. Emma s'était toujours demandé s'il était seulement au courant de son existence.

Présentement, elle aurait clairement préféré que ce ne soit pas le cas.

Elle n'avait absolument aucune idée de ce qu'elle avait pu faire pour s'attirer ses foudres. Louis était certes connu pour la façon ignoble dont il traitait les femmes, mais d'ordinaire, il ne s'agissait que de celles avec qui il avait au préalable couché – et elles étaient nombreuses, ce n'était rien de le dire !

Toutefois, Emma était encore trop choquée pour se poser davantage de questions.

— Eh, ça va ? s'inquiéta Anne en se penchant vers elle.

— Oui, souffla-t-elle, sans parvenir à regarder son amie en face.

Les larmes obstruaient son champ de vision à présent. Elle avait beau lutter pour ne pas craquer, elle n'arrivait pas à les ravalier.

Tout ce que Louis avait dit était vrai. Du premier au dernier mot. Et c'était bien ce qui faisait le plus mal.

Elle était obligée de mentir pour avoir l'air normal et c'était pathétique, il avait raison. Elle avait eu conscience d'être ridicule dès le premier mensonge proféré. Mais à cet instant-là, cela n'avait guère eu d'importance, elle n'avait songé qu'à protéger l'un de ses plus lourds secrets.

Comment Louis avait-il pu tout deviner, alors même qu'il ne la connaissait pas ?

Peut-être était-ce trop évident, tout simplement. Parce qu'au bout du compte, c'était la vérité.

En dix-neuf ans, jamais aucun garçon ne s'était intéressé à elle. Pas un seul. Et il n'y avait que son amie pour croire l'inverse, Emma ne pouvait manifestement tromper personne d'autre sur ce point.

— Quand je pense que pendant tout ce temps, j'en pinçais pour lui, avoua Anne en secouant la tête. Une chose est sûre, ça m'est *totalemement* et *définitivement* passé.

Emma déglutit péniblement.

Ça n'aurait pas dû la surprendre. Après tout, quelle fille ne craquait pas pour Louis, en dépit de sa détestable réputation ?

Un mètre quatre-vingts, mince mais solidement bâti, des épaules larges et bien dessinées, et des hanches étroites. Des cheveux châains, légèrement trop longs et à peine peignés, et une gueule d'ange, mangée par deux immenses yeux d'un bleu céleste, absolument fascinants. Ajoutés à ça un sourcil blasé, arqué en quasi-permanence sur un grand front pâle, des lèvres fines et sombres à la moue légèrement moqueuse, et un nez plus affirmé, apportant une incontestable note de virilité brute, atténuant quelque peu le côté séraphique de son visage.

Louis Deschaney, le tombeur de ces dames.

Ou l'enfoiré de service, c'était selon...

S'il y avait eu une star au lycée, ç'avait été lui. S'il y avait une star à la fac, c'était également lui. Au centre équestre, encore et toujours lui, incontestablement – ses innombrables victoires en compétition en plus du reste lui octroyaient presque un statut de demi-dieu ici.

Louis avait ce je-ne-sais-quoi qui permettait qu'on le remarque systématiquement, partout où il allait. Parmi la foule, on ne voyait que lui. De prime abord, il n'était pas forcément beau à proprement parler... enfin, pas tout à fait.

Ses yeux étaient un peu trop grands pour ses traits émaciés, son nez légèrement trop prononcé pour que l'ensemble soit véritablement parfait. Et cependant, il avait ce charme dingue qui attirait immanquablement le regard. Une espèce d'aura, un magnétisme qui vous happait et, si vous n'y preniez pas garde, ne vous lâchait plus.

Emma prenait garde.

Elle avait *toujours* pris garde. Elle l'avait toujours observé de très loin, et jamais – au grand jamais – elle ne s'était laissée aller à fantasmer sur ce genre de type, d'apparence séduisante peut-être, mais arrogant, pétri d'orgueil et méprisant.

Et elle avait eu raison.

Elle se serait sentie encore plus stupide si, elle aussi, elle avait eu un faible pour une telle ordure.

Or, pourquoi – en plus de l'incommensurable humiliation qui lui brûlait l'estomac – éprouvait-elle malgré tout cette odieuse sensation, laissant un goût amer sur sa langue, impossible à chasser ?

— Dis, Emma, commença doucement Anne. Pourquoi ne t'es-tu pas défendue ? Tu aurais au moins dû essayer de répondre quelque chose, n'importe quoi. Tu l'as laissé t'insulter sans réagir...

— Et à quoi ça aurait servi ? rétorqua-t-elle d'une voix chevrotante. Ça ne sert jamais à rien. De toute façon, qu'aurais-tu voulu que je dise ?

Un long silence s'installa entre les deux jeunes femmes.

— Tu es sûre que ça va aller ? finit par demander Anne. Tu sais, tu ne devrais pas prêter attention à ce genre de saloperies.

Non, elle n'aurait pas dû, certes. Seulement, comment était-elle censée s'y prendre pour éviter de recevoir de plein fouet cette tempête de remarques blessantes, pour laisser tous ces mots douloureux passer à travers elle, sans qu'ils aient aucune prise et puissent la meurtrir ? Existait-il une recette miracle ? Parce que si tel était le cas, il y avait déjà un moment qu'elle aurait aimé la connaître...

— Ce mec n'est qu'un crétin, conclut Anne. Ne t'inquiète pas, moi, je sais que tu ne mens pas.

Emma arrêta Eos, incapable d'expliquer à sa seule et unique amie qu'elle avait tort de la croire. En outre, Louis était tout sauf un crétin, ne lui en déplaise.

Au collège, au lycée et même à la fac, il était également connu pour ses scores de fou, ces notes frôlant la perfection qu'il décrochait invariablement dans chaque matière – le sport y compris.

— En fait, je ne me sens pas très bien. Termine la balade avec les autres, je t'attendrai dans la voiture, d'accord ?

— Mais... attends, protesta Anne, s'interrompant tandis qu'Emma faisait faire demi-tour à Eos pour se diriger au petit trot vers les écuries.

Elle fut soulagée de voir que son amie n'essayait pas de la rattraper. Elle avait besoin d'être seule. Et Anne l'avait compris. N'importe qui l'aurait compris, après les injures particulièrement vicieuses et blessantes qu'elle venait d'essuyer.

Mais quelque part, sa fuite n'était-elle pas une forme d'aveu en soi ? Anne avait forcément déjà deviné qu'elle lui avait raconté des craques...

Chapitre 3

Emma

Emma essuya promptement les traînées humides sur ses joues lorsqu'elle aperçut la longue et fine silhouette de son amie s'esquisser au loin. Elle déverrouilla les portes de sa voiture, dans laquelle elle avait trouvé refuge.

Anne avait été plutôt rapide. Ça ne faisait même pas un quart d'heure qu'Emma l'attendait sur le parking du centre équestre.

Emma baissa le pare-soleil et avisa le petit miroir qui y était dissimulé, juste pour s'assurer qu'elle n'avait pas les yeux trop rouges. Elle se figea devant son reflet. Ses paupières avaient non seulement pris une teinte rose foncé, tirant furieusement sur le pourpre, mais elles étaient aussi gonflées...

Parce qu'elle avait vraiment imaginé que ça ne se verrait pas ?

Emma soupira d'agacement et défit rapidement l'élastique qui retenait ses cheveux en queue-de-cheval pour tenter de placer astucieusement quelques-unes de ses longues mèches brunes devant son visage, le masquant en partie. Tant qu'elle y était, elle attrapa son grand gilet, abandonné sur le siège arrière, et l'enfila à la hâte, malgré la température encore assez élevée de cette fin d'été.

Juste pour se sentir un tout petit peu mieux. Un tout petit peu plus à l'abri, protégée des regards par l'épaisseur du tissu.

Elle aussi avait quelque chose à camoufler... quelque chose de tellement plus flagrant et embarrassant qu'une poignée de taches de rousseur.

Emma aurait tant voulu pouvoir cacher son corps comme Anne cachait ce qui lui déplaisait sous une simple couche de fond de teint. Mais c'était impossible.

Un corps, ça ne s'effaçait pas, quoi qu'on fasse. Il était là, un point c'est tout. Dans son cas, il n'y avait rien qui puisse gommer ces défauts qu'elle détestait tant. Enfin si, bien sûr, selon sa mère, il y avait une solution. Pour elle aussi, il existait un *coup de baguette magique*. Lequel se traduisait par une diète drastique et beaucoup, beaucoup de sport.

Sur le papier, ça semblait si facile... le miroir aux alouettes.

Emma avait l'impression d'avoir passé sa vie à enchaîner les régimes qu'on lui imposait, à se priver, de tout, tout le temps. Pour mieux craquer, bien entendu, dès lors qu'elle en avait l'occasion. Son existence lui semblait se résumer à ça. Surveiller son alimentation, au point que c'en était devenu une véritable obsession. Perdre du poids, puis reprendre. Et reprendre encore.

Un mal de société, diraient certains, que la majeure partie des femmes connaissaient un jour ou l'autre.

Seulement, Emma avait grandi avec ça, s'était forgée sur cette base bancale, aux pieds friables, apprenant à se définir avant tout par ses problèmes de poids, cet humiliant défaut que sa mère – elle-même obnubilée par sa propre silhouette, qu'elle voulait absolument parfaite – n'oubliait jamais de lui rappeler.

Emma avait éprouvé la sensation d'être anormale pour la première fois quand, quelques mois après

le décès de Pauline, sa sœur aînée, on l'avait conduite chez une diététicienne. Laquelle avait suggéré de ne parler à personne de ces rendez-vous, comme s'il s'agissait là de quelque chose d'extrêmement honteux. L'enfant qu'elle était avait alors commencé à se regarder d'un œil différent. Un œil critique, souvent mauvais, se fustigeant, s'accablant chaque fois qu'un peu de chair supplémentaire venait s'accumuler sur ses hanches et ses fesses pour mieux en cacher les os.

L'adolescence avait été un enfer. Une période de changements, tous plus déprimants les uns que les autres, à se demander sans cesse si telle ou telle nouvelle forme acquise était naturelle, ou bien due à ses problèmes de poids. Ajoutée à ça la torture que représentait le collège, où ses camarades avaient pris l'habitude de se moquer d'elle.

Emma s'était exclue elle-même à la mort de sa sœur, se plaçant volontairement en marge des autres élèves de sa classe, trop bouleversée par le chagrin pour réussir à feindre l'insouciance et rire avec eux. C'était ainsi que tout avait commencé.

Il avait suffi d'une seule fois, d'un seul garçon – le jour où elle s'était étalée en beauté sur le tatami dans une tentative de roulade complètement ratée durant un cours de sport – lui attribuant ce surnom idiot pour qu'ensuite tous prennent le pli et fassent d'elle leur bouc émissaire.

Un enfer qu'elle avait traversé à grand-peine, s'efforçant de ne pas montrer que ces moqueries l'affectaient, luttant jour après jour pour ne pas sombrer et s'effondrer sous cette pluie continue de mots douloureux. Elle aimait à croire qu'elle avait laissé tout ça derrière elle, mais elle n'avait besoin de personne en vérité pour lui rappeler les remarques blessantes qu'on lui avait alors assénées.

Non, elles tournaient depuis lors en boucle dans sa tête.

Taille 42/44 – la dernière avant d'être obligée d'aller s'habiller en boutique spécialisée.

Lorsque Emma pensait à elle-même, c'était la première chose qui lui venait à l'esprit. Comme une étiquette collée sur son front, qu'elle trimballait partout où elle allait. Une espèce de crime, commis jour après jour, celui de ne pas parvenir à rentrer dans ce maudit moule. Et avec cela le jugement, comme si c'était forcément là l'apparente résultante d'un détestable – presque écœurant – manque de volonté.

Un boulet à son pied, la privant de la liberté dont elle rêvait. Une tare, qui faisait d'elle une paria, dont aucun garçon n'avait jamais voulu – contrairement à toutes les autres jeunes femmes de son âge.

Tout ce que Louis n'avait pas manqué – de manière extrêmement crue, violente et humiliante – de lui renvoyer en pleine figure aujourd'hui...

Emma était encore en train d'essayer de préparer des excuses correctes à présenter à son amie pour lui avoir menti quand Anne monta en voiture, un sourire ravi aux lèvres. Un sourire complètement déstabilisant, compte tenu des circonstances.

— Tu ne devineras jamais qui, faute d'avoir pu te trouver, est venu s'excuser auprès de moi pour le comportement de Louis, lança-t-elle en regardant Emma droit dans les yeux, ses prunelles brillants d'excitation.

Comme si de rien n'était.

Comme si leur amitié était intacte et que les mensonges d'Emma n'avaient finalement aucune espèce d'importance.

— Eh bien, il n'y a absolument aucune chance pour que ce soit Louis lui-même, fit observer Emma. Alors...

— Erik ! s'exclama Anne en haussant les sourcils.

— OK, acquiesça Emma, sans trop savoir comment prendre cette nouvelle.

Erik était plus âgé qu'eux, approchant sans doute la trentaine, et, bien qu'Emma et lui soient collègues au centre équestre, cette dernière ne le connaissait pas plus que ça.

Enfin, si ce n'était que, deux ans plus tôt, il lui avait sauvé la vie...

— Je l'ai même entendu s'engueuler avec Louis dans les écuries, poursuivit Anne. Ils s'engueulaient à *cause de toi*.

Emma imaginait mal le très taciturne et placide palefrenier se quereller avec qui que ce soit, et encore moins à cause d'elle, mais peu importait.

— OK, répéta-t-elle faiblement avant de tourner la clé de contact pour démarrer le moteur de son vieux tas de ferraille.

— Attends, tu ne peux pas faire comme si tout ça ne voulait rien dire, protesta vivement Anne, l'air surpris.

Emma fronça les sourcils, perplexe, tandis qu'elle passait la seconde pour quitter le parking. Elle voyait bien où son amie voulait en venir, mais elle refusait de la suivre sur ce terrain.

— Il t'a repêchée le jour où tu es tombée dans le lac, sans lui tu te serais noyée ! rappela Anne. Et maintenant, il prend ta défense.

Une autre histoire embarrassante... une de plus.

Emma avait raconté à tout le monde que, lors de son habituelle promenade solitaire du dimanche, elle était tout bonnement tombée d'Eos et avait roulé, entraînée par l'élan, directement dans le vaste étang qui se trouvait à quelques centaines de mètres du club hippique. Sonnée par la chute, elle n'avait évidemment pu remonter à la surface.

C'était très gênant, bien sûr, mais cette version était toujours préférable à la vérité...

Emma ne savait pas nager. Aussi, lorsqu'elle s'était retrouvée dans l'eau, avait-elle été engloutie en quelques secondes et avait-elle rapidement perdu connaissance. Elle se souvenait que, tandis qu'elle était dans les vapes, un homme l'avait serrée dans ses bras, lui avait murmuré des mots réconfortants tandis qu'ils attendaient les secours. Par la suite, elle avait appris qu'il s'agissait d'Erik.

Elle l'avait remercié, ça allait de soi. Erik s'était alors contenté de hocher pensivement la tête, gardant le silence, comme de coutume, et jamais ils n'avaient reparlé de ce qui s'était passé. L'affaire était close depuis longtemps.

— Toi aussi, tu as pris ma défense, argua Emma. Et ça ne veut rien dire de spécial, si ce n'est qu'on est amies.

Anne soupira de lassitude, puis secoua ses belles boucles rousses en pinçant les lèvres.

— Bon, comme tu veux, je laisse tomber. Mais je tiens à préciser qu'Erik avait l'air très embêté.

— C'est noté, assura Emma, se forçant à sourire, même si le cœur n'y était pas.

Trop de choses, pas vraiment enfouies – ou du moins pas assez profondément –, venaient de remonter à la surface avec les attaques de Louis.

— Hmm, je crois que ce qu'il nous faut, c'est une soirée rhum et cupcakes, décréta Anne, l'index sur le menton, comme en pleine réflexion.

— *Rhum et cupcakes* ?! répéta Emma en pouffant de rire – spontanément, cette fois.

— Ben ouais. On est samedi et on n'a rien de prévu – à part se légumer dans le canapé du salon, je veux dire. Il faut bien qu'on trouve de quoi s'amuser un peu,

toutes les deux. Toi, ta spécialité, c'est les cupcakes, non ?

— Carrément !

En dépit de ses rapports très compliqués avec la nourriture, Emma avait toujours adoré cuisiner, en particulier la pâtisserie. Un goût que lui avait transmis Pauline, dont le plus grand rêve avait été de devenir un jour chef.

— Et moi, ma spécialité, ce sont les cocktails à base de rhum, expliqua Anne en haussant les épaules, comme si sa conclusion tombait sous le sens. Sans compter que je raffole de tes cupcakes ! Donc on va picoler et s'empiffrer, voilà le programme, ma chère.

Un programme très alléchant, il fallait le reconnaître... à quelques détails près cependant.

Anne pouvait se gaver de sucreries et autres aliments gras, elle ne prenait jamais un gramme. Ce genre d'abus n'avait aucune conséquence pour elle.

Pour Emma en revanche, c'était une autre histoire...

Néanmoins, elle décida que son amie avait raison et que, pour ce soir – juste pour ce soir –, elle s'en fichait. Elle ferait comme si, pour elle aussi, ça n'avait aucune espèce d'importance et tâcherait de s'amuser un peu, pour une fois.

Chapitre 4

Emma

Emma tentait de se concentrer afin de placer joliment le glaçage au Nutella sur le premier cupcake malgré la musique un peu trop forte et un léger tour-nis. Son verre de mojito – préparé avec soin par son amie – était quasiment vide, et elle qui n’avait pas vraiment l’habitude de boire commençait déjà à res-sentir les effets de l’alcool.

Anne vida d’un trait ce qu’il restait de cocktail dans le sien, puis le reposa bruyamment devant elle sur le comptoir de la cuisine. Après quoi, elle s’empara de la poche à douille que lui avait préparée Emma – Anne ayant insisté pour participer à l’élaboration de ce qui leur tiendrait lieu de dîner – tout en chantant et en se trémoussant sur un air de Calvin Harris.

La jeune femme à la profuse chevelure rousse se pencha au-dessus d’un des petits gâteaux, puis, le bout de la langue dépassant au coin des lèvres, essaya à son tour de le recouvrir de glaçage.

Emma pouffa de rire en la voyant en étaler partout sur le plan de travail et finalement très peu au sommet de la pâtisserie.

— Tu devrais peut-être me laisser m’en occuper, suggéra-t-elle, hilare.

Anne prit du recul pour observer son travail et cligna les yeux.

— Je ne vois pas pourquoi. Dis que je suis nulle, pendant que tu y es !

— Tu es nulle.

Anne prit un air choqué, puis se mit à rire, elle aussi. Elle essuya le comptoir de son index pour ensuite glisser l'extrémité de son doigt dans sa bouche.

— Hmm, soupira-t-elle, avant de se résigner : OK, tu as raison, ce serait vraiment dommage de massacrer ces pauvres cupcakes. Je te laisse gérer, je vais me charger de remplir nos verres pendant ce temps-là.

— Bonne idée !

Il était près d'1 heure du matin, et Anne et Emma étaient toutes deux affalées dans le canapé du salon, une multitude de petits papiers aux rayures pastel ayant servi de moules aux cupcakes répandus autour d'elles. Leurs verres encore à demi pleins en main, elles s'efforçaient de recouvrir leur sérieux après une sortie particulièrement drôle d'Anne.

— Je t'ai menti, balança Emma tout à trac, passant d'un seul coup du rire à la gravité.

Décidément, l'alcool la rendait de plus en plus étrange. Elle se demanda ce qui lui prenait de changer si subitement de sujet. Et encore plus de revenir sur cet épisode des plus embarrassants quand son amie lui offrait la possibilité de ne pas avoir à s'expliquer.

— J'avais compris, reconnut Anne, son sourire s'affaissant quelque peu. Ce n'est pas grave, tu sais, il n'y a pas mort d'homme.

— Je suis désolée, marmonna Emma, le ridicule de la situation dans laquelle elle s'était mise lui revenant en pleine face.

— Puisque je te dis que ce n'est pas grave, répéta Anne. Je ne t'en veux pas. C'est un peu ma faute aussi. On est amies depuis longtemps, c'est vrai, mais on s'entend si bien que, parfois, j'ai tendance à oublier qu'on ne se connaît pas tant que ça, toi et moi. Je suis sûre qu'on va y remédier rapidement, maintenant qu'on est colocs. Mais en attendant, je me suis montrée indiscreète en te posant ce genre de questions, et je n'aurais pas dû. Dis-le-moi la prochaine fois que ça arrivera, d'accord ?

En effet, si leur amitié remontait à plusieurs années, avant qu'Anne et Emma n'emménagent ensemble, elles n'avaient eu jusqu'ici l'occasion de se voir que lors de leurs cours d'équitation communs. Soit une à deux fois par semaine, pas plus. L'année précédente, elles s'étaient retrouvées dans la même fac, mais Anne y avait déjà ses propres amis. Emma et elle ne s'étaient véritablement rapprochées que très récemment. Aussi était-il compliqué, dans ces conditions, de nouer de véritables liens.

— D'accord, acquiesça Emma, reprenant ensuite une gorgée de mojito – lequel n'avait d'ailleurs plus aussi bon goût qu'en début de soirée.

Une légère nausée commençait à monter en elle, signe qu'il était plus que temps de lever le pied sur les cocktails. Emma se pencha pour poser son verre sur la table basse, juste devant elle.

Elle se surprit à éprouver l'envie que cet état de fait change, que cette amitié – la seule qu'elle soit parvenue à tisser et qui n'était restée jusque-là qu'assez superficielle – évolue et s'approfondisse. Emma devait sortir de ce carcan de solitude dans lequel elle s'était si longtemps murée et s'ouvrir aux autres – ou du moins, dans un premier temps, à cette amie qui lui tendait si gentiment la main.

Elle n'était pas exactement dans son état normal, cependant, elle ressentait tout à coup le besoin de se confier.

— Je t'ai menti parce que la vérité est trop difficile à avouer, lâcha-t-elle dans un soupir, sa langue se déliant soudain. Je suppose qu'au bout du compte ça ne surprendra personne, mais je... je suis vierge. Et je déteste cette idée... d'être la seule dans cette situation, quand les autres filles de notre âge ont toutes passé ce cap depuis un bon moment. Parce que ce n'est pas par choix ou par conviction, c'est seulement que... eh bien, jusqu'à présent...

Emma haussa les épaules, faute de trouver les mots. L'alcool facilitait peut-être la confiance, mais ça ne faisait pas tout non plus.

— Mais... protesta Anne, une expression incrédule se peignant sur ses traits. Et les mecs avec qui tu es sortie, ils n'ont jamais voulu, tu sais, passer à la vitesse supérieure ?

Emma eut un rire de gorge un peu rauque, mais surtout très cynique. Presque désespéré... et pathétique.

Oui, c'était ça, *pathétique*. Les mots de Louis.

— Attends, tu veux dire que... rien ?! Rien *du tout* ?! s'étonna Anne, les sourcils haussés de stupéfaction.

Emma se contenta de secouer la tête, serrant les lèvres. Bon sang, ce qu'elle était émotive aujourd'hui ! Pourquoi se sentait-elle si près de craquer, encore une fois ?

— Merde, alors là, j'en reviens pas ! Comment ça se fait ? Tu es si magnifique pourtant...

— Oh, arrête, la pria Emma en se laissant aller contre le dossier du canapé, se sentant tout à coup très lasse.

— Mais si ! insista Anne. Je ne connais personne qui possède un aussi joli visage que toi.

Emma s'efforça de sourire, parce que son amie tentait de la complimenter et que cela partait d'une bonne intention.

Cependant, ça aussi, elle l'avait trop entendu.

Ce genre de phrases ne l'aidait pas à se sentir mieux, au contraire. La plupart du temps, on lui disait cela en guise de consolation. Quand sa mère, elle, estimait qu'il était *dommage* de gâcher un tel potentiel, cette chance – toute relative – qu'elle avait de posséder – soi-disant – des traits aussi fins et harmonieux en se négligeant autant côté silhouette.

— Puis tu sais, ce n'est pas si dramatique, poursuivait Anne. Tu n'as que dix-neuf ans, pas cinquante, le statut de vieille fille ne te guette pas encore, tout va bien. Ça arrivera quand ça arrivera, voilà tout. En plus, je ne t'imagine pas vraiment coucher avec le premier venu, juste pour faire comme tout le monde.

Alors ça, aucun risque. Emma non plus ne s'imaginait pas agissant ainsi, elle qui était si pudique et réservée. De toute façon, la question n'avait pas véritablement lieu d'être, ce n'était pas comme si l'occasion s'était déjà présentée.

— D'ailleurs, si jamais ça te venait à l'idée, sache que je te le déconseille, avisa son amie, une moue amère tordant peu à peu ses lèvres. Ce n'est pas aussi marrant que ça en a l'air, enfin, pas de cette manière du moins. Se persuader qu'on se fiche d'éprouver ou non quelque chose pour l'autre, quand on sait pertinemment que c'est faux, c'est naze, crois-moi.

— C'est ce que tu as fait ? en déduisit Emma, se rendant brusquement compte que son amie n'était peut-être pas aussi épanouie sur ce plan que les apparences le laissaient penser.

Anne avala une gorgée de mojito, puis observa le fond de son verre, un sillon se creusant entre ses sourcils.

— Ouais... Mais je viens juste de décider que j'allais arrêter. Au final, je crois que ce petit jeu me fait plus de mal que de bien. Pour le prochain, ce sera différent.

J'attendrai d'avoir des sentiments pour lui. Je compte sur toi pour me le rappeler, si tu vois que je commence à dérailler.

— Marché conclu, accepta Emma.

Les deux amies se tapèrent dans la main. Après quoi, Anne se mit à observer son interlocutrice, les yeux plissés. Puis elle pointa l'index vers elle, ses autres doigts agrippant fermement son verre.

— Je sais ce qu'il te faut, annonça-t-elle. Tu ne sors pas assez, c'est ça ton problème.

C'était un tel euphémisme... Emma n'était même jamais allée à une soirée organisée par quelqu'un d'autre que sa mère ou les amis de sa mère. Une autre source d'embarras, une de plus.

Le fait était qu'on ne la conviait jamais à rien, mais sans doute était-ce normal, après tout. Voilà ce qui arrivait lorsqu'on passait toute sa scolarité cachée au CDI – voire parfois aux toilettes –, à essayer de fuir les autres, tout le temps, craignant que leur compagnie ne s'avère finalement plus désagréable que la solitude.

— Maintenant qu'on vit ensemble, je vais te traîner à toutes les fêtes auxquelles je participe, décréta Anne avant de hausser les sourcils, comme une idée semblait soudain lui venir. Et ça commence dans quinze jours, avec celle du club, juste après le premier concours de la rentrée ! Erik y sera, lui aussi, si tu vois ce que je veux dire...

Emma était élève là-bas depuis des années, elle y travaillait depuis bientôt dix mois, et pourtant, personne ne lui avait parlé de cette soirée. Toutefois, elle oublia vite sa déception, sa gorge se serrant subitement en songeant à ceux qui, contrairement à elle, étaient nécessairement conviés à ce genre d'événement.

Enfin, à une personne en particulier, qu'elle tenait à éviter... même si la tâche allait être plutôt ardue.

— Forcément, lâcha-t-elle sans grand espoir, Louis y sera également, n'est-ce pas ?

Anne haussa les épaules, puis admit :

— En général, ces soirées consistent à fêter les prix qu'il a remportés durant le week-end. Donc oui, j'ai bien peur qu'il y soit. Mais on s'en fout, non ? Tu ne vas pas laisser ce connard t'empêcher de vivre, si ?

— Non, mais...

— Fin de la discussion, trancha Anne. Tu viens, un point c'est tout.

Emma avait des tas d'objections, mais elle était épuisée et n'avait aucune envie de reparler de ce qui s'était passé durant l'après-midi. Aussi préféra-t-elle garder le silence. Elle aurait tout le temps de se défilier plus tard.

— N'empêche, reprit son amie d'une voix plus faible, ça fait vraiment chier... Comment un mec peut-il être à la fois aussi sexy et brillant, tout en étant aussi mauvais, tellement moche à l'intérieur ? C'est dingue ! C'est dingue, et ce n'est pas juste.

Manifestement, Anne s'était un peu avancée en affirmant que son béguin pour Louis était passé...

— C'est surtout dangereux, marmonna Emma en se redressant. Tu ne devrais pas penser ça. Il n'y a pas que ce qu'il m'a dit aujourd'hui. Tu connais sa réputation, à la fac comme au club. Au lycée déjà, il était comme ça. Toutes les filles avec qui il est sorti ont été malheureuses par la suite, brisées, pour certaines. Les rumeurs disent même que si Catherine a sombré dans la dépression, c'est par sa faute.

— Je sais tout ça. Et je t'assure, j'avais envie de le gifler cet après-midi, pour les vacheries qu'il t'a balancées. Pourtant, malgré tout... Enfin, tu vois...

Non, elle ne voyait pas.

Emma ignorait où Anne voulait en venir exactement, mais une chose était sûre, quel qu'il puisse être, elle refusait d'avoir ce débat avec son amie.

— Bon, je crois que j'ai assez bu pour ce soir, conclut-elle en se relevant, coupant court à la conversation. Je suis crevée. Je vais aller me coucher, si ça ne t'ennuie pas.

Chapitre 5

Emma

Lundi 21 septembre 2015

— Alors c’est de cette façon que tu t’habilles pour aller en cours, maintenant ? lança Ève à sa fille, tandis que cette dernière la rejoignait pour le petit déjeuner.

Il avait été décidé qu’au moins une fois par mois Emma viendrait passer un week-end avec sa mère afin d’entretenir leurs liens. Fort heureusement, Emma avait eu beaucoup de travail au club hippique, ce qui lui avait évité d’avoir à rester trop longtemps coincée avec Ève, dont la compagnie s’avérait parfois passablement pesante. Finalement, ces deux jours s’étaient écoulés assez rapidement.

Emma démarrait la semaine avec un TD de deux heures en psychologie cognitive, une matière qui la passionnait.

— Je me suis toujours habillée comme ça, Maman, répliqua-t-elle d’un ton blasé, habituée à ce type de commentaires de sa part.

Un style sans goût particulier, des vêtements aux coupes larges et aux tons sombres, du noir au brun, en passant par le gris. Sans jamais s’autoriser la moindre

fantaisie, afin de ne surtout pas attirer l'attention et de se fondre au mieux dans la masse.

— Plus depuis le collège, contesta Ève – pimpante, quant à elle, avec son maquillage élaboré et son tailleur minijupe. Franchement, qu'est-ce que c'est que cette guenille ? Tu as acheté ça récemment ? Ou tu l'as volé à un clochard ?

En effet, cette veste était vieille, et Emma ne l'avait pas sortie de son placard depuis plusieurs années. Mais elle était confortable et, plus appréciable encore, elle lui donnait l'impression d'être perdue sous le tissu.

Emma opta alors pour l'humour. Elle était de bonne humeur, ravie de suivre à nouveau ces cours qu'elle adorait, et ce n'était pas les piques de sa mère qui allaient gâcher ça.

— Le clochard bien sûr. Mais je l'ai lavé avant de le mettre, ne t'inquiète pas.

Elle avala son café presque d'un trait, puis repoussa sa chaise, s'apprêtant à quitter la table.

— Tu te crois maligne ? demanda Ève en pinçant les lèvres. À ce compte-là, je préférerais encore ta période sweat à capuche. Tu es à l'université à présent, il serait peut-être temps de faire un peu attention à ta tenue, tu ne crois pas ?

Emma balaya la remarque de sa mère d'un sourire, puis déposa un petit baiser sur sa joue.

— Mais je fais attention, les grands gilets de ce style sont à la mode en ce moment, je t'assure, improvisa-t-elle sans grande conviction.

— Je dis ça pour toi, soupira Ève. Je ne veux que ton bien, ma chérie, tu le sais. Prendre un peu plus soin de toi augmentera tes chances de décrocher un bon job... et aussi de trouver quelqu'un.

Pour le job, elle ferait son possible, c'était certain, quant au second point...

— J’y songerai en temps et en heure, c’est promis, attesta Emma, tentant par tous les moyens de conserver son enthousiasme. Allez, je file. À bientôt, Maman, passe une bonne journée !

Là-dessus, Emma chipa l’une des barres de céréales allégées de sa mère puis s’esquiva promptement, avant que cette dernière ait pu ajouter quoi que ce soit.

Leur relation était tellement compliquée...

Emma avait quitté le domicile familial depuis moins d’un mois et c’était déjà comme un nouveau souffle pour elle.

Ève était très directive, et ses exigences avaient toujours eu tendance à étouffer Emma, l’écrasant sous un poids beaucoup trop lourd pour elle. Elle avait sans cesse l’impression que sa mère attendait d’elle qu’elle soit aussi rayonnante, belle et intelligente que l’avait été Pauline.

La barre n’était pas seulement haute, elle était tout bonnement hors d’atteinte. Pour quelqu’un comme Emma, en tout cas. Celle-ci faisait son possible pour avoir de bonnes notes en cours, mais c’était là son unique marge de manœuvre – et encore, contrairement à sa sœur, elle n’avait jamais été première de sa classe au collège... Pour ce qui était du reste, elle avait renoncé à essayer de soutenir la comparaison depuis bien longtemps.

Les parents d’Emma avaient divorcé presque un an jour pour jour après la mort de Pauline, leur couple ne parvenant guère à se remettre d’une telle épreuve. Depuis, son père avait refait sa vie ailleurs, disparaissant quasiment du paysage, quand Ève avait consacré toute son énergie à son emploi de comptable, tentant en parallèle et plus ou moins consciemment de diriger l’existence de sa fille.

La proposition d’Anne quelques semaines avant leur rentrée avait été une véritable aubaine, et Emma avait fait en sorte que sa mère ne puisse s’y opposer.

Grâce à la bourse qu'elle avait obtenue, son petit emploi au centre équestre, l'argent de plusieurs jobs d'été, d'anniversaires et autres Noël économisé durant plusieurs années, sans parler du loyer modique que demandaient les parents de son amie, Emma était quasiment indépendante financièrement.

Elle avait bien vu qu'il avait été très difficile pour sa mère de la laisser partir – même si c'était pour s'installer seulement à une vingtaine de kilomètres de la maison. Mais elle avait su qu'il fallait saisir cette chance. Celle de peut-être enfin réussir à prendre un nouveau départ...

Quand Emma arriva en salle de cours et rejoignit Anne pour s'asseoir à la place que celle-ci lui avait gardée, elle trouva son amie un peu étrange. Son sourire était plus large que d'ordinaire, mais aussi légèrement crispé, et ses gestes, lorsqu'elle faisait tourner son stylo entre ses doigts, étaient empreints d'une certaine nervosité.

— Il y a quelque chose dont il faut absolument que je te parle, finit-elle par murmurer à Emma tandis que leur professeur s'installait derrière son bureau. Mais je préfère attendre ce soir, que nous ne soyons que toutes les deux. Parce que... c'est un peu compliqué à expliquer.

Emma passa la journée à s'interroger sur ce qu'Anne pouvait bien avoir à lui annoncer de si important et, visiblement, problématique. À plus forte raison après leur déjeuner, que son amie passa à observer son assiette sans y toucher, l'air ailleurs et inhabituellement silencieuse.

Finalement, Anne n'eut rien à dire. Emma comprit toute seule de quoi il retournait lorsque, en quittant le grand bâtiment où se tenaient les cours de droit,

de lettres et de psycho, elles croisèrent Louis – vêtu comme de coutume d'un jean sombre et d'une chemise claire, aux manches nonchalamment roulées sur ses avant-bras –, entouré de son groupe d'amis.

Ils étaient en train de discuter sur l'esplanade, squatant l'un des bancs à leur disposition – toujours le même, comme pour en revendiquer en quelque sorte la propriété. Bien entendu, on retrouvait parmi eux les étudiants les plus populaires de leur fac. Un monde à part, où elles n'avaient définitivement pas leur place.

Anne se figea brutalement et serra son sac contre elle, son visage se décomposant soudain, comme si le ciel venait de lui tomber sur la tête. Emma suivit son regard et aperçut Ingrid, une élève de leur section – blonde, aux cheveux longs et au corps de déesse, absolument magnifique –, descendre des genoux de Louis. Pour ensuite l'embrasser à pleine bouche, avant de lui susurrer quelques mots à l'oreille et de s'éloigner.

Rien de nouveau sous le soleil... si ce n'était la réaction de son amie.

— Att... Attends-moi une minute, s'il te plaît, articula péniblement Anne avant d'avancer vers le groupe d'une démarche hésitante, comme attirée malgré elle.

Emma aurait voulu la retenir. Elle présentait que ce qui allait se passer serait tout sauf bon pour son amie. Mais elle était déjà si loin. C'était trop tard, presque tout le monde l'observait à présent...

Malgré les rires moqueurs de ses comparses, Louis ne daigna se tourner vers Anne que lorsqu'elle fut juste devant lui. Plantée là, muette et tremblante, ayant forcé conscience qu'elle s'apprêtait à se ridiculiser.

Il haussa un sourcil désabusé, prit un air vaguement perplexe et garda le silence, attendant qu'elle s'exprime la première. Puis, l'espace d'un très bref instant – si bref qu'Emma se demanda si elle ne l'avait pas rêvé –,

l'impressionnant regard céleste et faussement angélique de Louis dévia dans sa direction et un léger sourire – infime, mais dénotant une évidente satisfaction – retroussa le coin de ses lèvres.

— Est-ce que... est-ce qu'on pourrait discuter en privé ? quémanda Anne, la voix chevrotante et les poings serrés.

Louis plissa les yeux et l'examina encore un moment. Une moue blasée incurva ses lèvres lorsqu'il répondit :

— Pour quelle raison ?

Anne jeta aussitôt des regards affolés tout autour d'elle, tandis que les autres pouffaient de rire devant son embarras.

Emma fit un pas vers eux, espérant peut-être trouver quelque part en elle le courage d'intervenir et de prendre la parole face à tout un groupe... un groupe qui lui était manifestement hostile.

Mais déjà, son amie reprenait :

— Eh bien, peut-être parce que je pensais que nous sortions ensemble... mais visiblement, je dois m'être trompée...

— Tu... quoi ?! s'étonna Louis, plissant le front d'incrédulité et d'hilarité mêlées. Selon toute évidence, il y a eu méprise.

— Je crois qu'elle était à la soirée, samedi dernier, rappela Luc, un des acolytes de Louis, en licence de droit, lui aussi. Tu sais, la fille que Samantha a ramenée à la fin, en désespoir de cause.

— Ah, lâcha Louis en battant des paupières. Alors c'était toi ?

Il se frotta le visage d'une main tandis qu'Anne refermait les bras sur son sac, le pressant plus fermement encore contre sa poitrine.

— Merde, j'étais tellement bourré, soupira Louis. Navré, j'ai dû raconter un sacré paquet d'âneries pour

que tu en viennes à imaginer un truc pareil. En fin de soirée, j'ai un peu tendance à baiser ce qui passe, donc ne le prends pas personnellement, d'accord ?

— Même pas un 4 pour celle-ci, avisa Luc en détaillant Anne des pieds à la tête. Fais gaffe quand même, mon pote. Qu'est-ce qu'on va récupérer, nous, si tu commences à taper en dessous de la moyenne ?

— Je vais me ressaisir, ne t'inquiète pas, assura-t-il. Je ne ferai pas deux fois ce genre de connerie, tu peux me croire. Enfin, ce n'est pas comme si je me souvenais de quoi que ce soit...

Les rires enflèrent autour d'eux, et Louis pinça les lèvres, feignant la retenue à grand-peine.

— Mais... cafouilla Anne, continuant à contempler Louis – comme s'il y avait la moindre chance pour que celui-ci revienne sur ses propos. Mais... Tu m'as... tu...

Emma se précipita vers son amie et l'attrapa par l'épaule pour la tirer en arrière. Immédiatement, le regard de Louis se braqua sur elle et son faux sourire disparut. À la place, une espèce de lueur bizarre, ressemblant à s'y méprendre à du défi, s'alluma au fond de ses prunelles.

Emma ignorait ce qui poussait ce type à se comporter de manière aussi cruelle et tordue. Elle ignorait quel genre de message il essayait de lui faire passer – à elle, qui ne lui avait absolument jamais rien demandé – en la toisant de cette façon. En revanche, elle avait désormais une idée assez précise de ce qui avait pu se passer avec Anne... comme à peu près tout le monde sur l'esplanade, du reste.

— On s'en va, souffla Emma, tentant de convaincre son amie.

Laquelle résistait, espérant apparemment obtenir une explication.

— S'il te plaît, viens, insista Emma.

Alors seulement Anne obéit et se laissa entraîner loin de Louis et de ses comparses.

Sur leur passage, un très lâche « sale pute » fut jeté, sans qu'Emma puisse en identifier l'origine. Puis ce fut la dégringolade...

— Encore une qui s'est fait avoir, constata avec une flagrante pitié une inconnue.

— Faut vraiment être une traînée pour accepter de coucher avec un mec qui se trimballe une telle réputation, grinça une autre.

— Ou une vraie conne, ricana une troisième.

Emma accéléra le pas, éloignant le plus rapidement possible Anne de tout ça, souhaitant de toutes ses forces qu'elle n'ait pas entendu les réflexions de leurs camarades.

Chapitre 6

Emma

Durant le bref trajet en voiture de la fac à l'appartement, Anne sanglota sans prononcer un seul mot, la tête appuyée contre la vitre, recroquevillée contre la portière. Ce n'est que lorsqu'elle fut chez elle, prostrée sur le canapé du salon, un mug de thé préparé par Emma dans les mains, que ses larmes commencèrent à se calmer.

— Elles ont raison, bredouilla-t-elle en plaquant la paume sur son front. Je ne suis qu'une pauvre conne... tellement, tellement niaise et stupide...

— Ne dis pas ça, lui interdit Emma. Tout le monde fait des erreurs.

Anne soupira, puis se redressa légèrement, son regard brun et brillant d'humidité remontant jusqu'à Emma.

— Il y en a de plus grosses que d'autres, quand même. En plus, ce n'est pas comme si tu ne m'avais pas mise en garde à son sujet. Il a été dégueulasse avec toi, et pourtant, je n'arrivais pas à l'oublier. Si tu savais, je suis amoureuse de lui depuis si longtemps...

Emma leva les yeux au ciel et ne put s'empêcher de soupirer :

— Oh, par pitié, dis-moi que cette fois c'est bel et bien fini.

Après ce que Louis venait de faire subir à son amie – la manière ignoble dont il les avait humiliées toutes les deux, même si le cas d'Anne restait évidemment nettement plus préoccupant –, Emma ne parvenait pas à comprendre comment celle-ci pouvait encore tenir un tel discours.

Anne serra les dents puis baissa le nez tandis que de nouvelles larmes dévalaient la pente de ses joues, laissant des traînées sombres, chargées de mascara, sur sa peau.

— Oui, balbutia-t-elle, sois tranquille. Puis, de toute façon, qu'est-ce que ça change ? Merde, mais qu'est-ce qui m'a pris ?! Pourquoi ai-je insisté devant tous ses amis ? J'aurais dû me douter que ça finirait mal... Maintenant, toute la fac va être au courant de ce qui s'est passé. Puis ça arrivera jusqu'au club aussi... et je vais devoir en assumer les conséquences...

— OK, reconnut Emma, c'est clair que ça craint. Mais bon, dans quelques jours, ils auront tous oublié, j'en suis sûre. Louis aura trouvé une autre fille à faire souffrir, qu'il ne manquera pas de traîner dans la boue, ça va de soi, et les commérages se concentreront sur cette nouvelle histoire.

— Si tu le dis, souffla Anne avec une grimace dubitative. Je ne sais pas comment j'ai pu en arriver là... J'espérais juste que...

Un sanglot secoua soudain la jeune femme, qui serra son poing devant sa bouche. Emma lui étreignit l'épaule, faute de savoir comment la reconforter.

— Est-ce que... est-ce que tu veux me raconter ce qui s'est passé ? hasarda-t-elle, imaginant que, peut-être, cela la soulagerait.

Son amie se frotta le visage, puis hochait lentement la tête. Elle se rencogna contre le dossier du canapé, et,

avisant le mug qu'elle tenait entre ses doigts crispés, commença :

— J'étais seule à l'appart samedi dernier, puisque tu étais rentrée chez ta mère, et vers minuit, alors que j'étais en pyjama et que je m'endormais devant la télé, mon portable a sonné. C'était Samantha.

Samantha faisait plus ou moins partie du cercle de Louis et n'adressait pour ainsi dire jamais la parole aux deux jeunes femmes. Sauf quand elle séchait les cours et qu'elle avait besoin de récupérer les notes de quelqu'un. Dans ces moments-là, Anne devenait subitement l'une de ses plus grandes copines.

— Elle était à cette soirée, chez Luc, et elle m'a demandé si je voulais passer, poursuivit-elle. Je n'ai pas réfléchi, ce genre de proposition, ça ne se refuse pas. Tu comprends, c'était *the place to be*. Ils étaient tous là, tous ceux qui comptent...

Anne avait perdu pas mal des amis avec qui elle avait l'habitude de traîner l'année précédente, la plupart s'étant finalement tournés vers d'autres cursus. Depuis, la jeune femme s'évertuait à nouer de nouvelles relations. Par conséquent, Emma n'était pas très étonnée qu'elle ait sauté sur l'occasion d'approcher l'un des groupes les plus populaires de leur fac.

Puis elle savait maintenant ce qu'Anne ressentait pour Louis...

— Et il était là, lui aussi, termina Emma à sa place.

— Oui, admit son amie. C'est vrai, c'est surtout pour cette raison que je me suis précipitée là-bas. Au départ, mon intention était simplement d'essayer de lui parler, de faire en sorte que, peut-être, il s'excuse auprès de toi... Mais je n'ai même pas eu le temps de réfléchir à la façon dont j'allais l'aborder qu'il était déjà devant moi. Tu te rends compte, c'est lui qui est venu vers moi ! J'étais tellement surprise que j'ai tout oublié...

Anne s'interrompit, jeta un regard penaud à Emma, puis reprit :

— Il était différent, je t'assure. Il semblait s'intéresser à moi. J'ai laissé tout le reste de côté et j'ai saisi ma chance. Parce que... eh bien, parce que ça faisait des années que je rêvais qu'il pose enfin les yeux sur moi. Et très naïvement, j'ai cru que c'était le début de quelque chose, tout ça parce qu'il m'a demandé mon numéro... Tu te souviens, je voulais éprouver des sentiments pour le prochain. Ben cette fois, c'était le cas.

Emma inspira un grand coup pour se calmer.

Elle était tellement en colère contre ce sale type. Louis avait forcément dû deviner qu'Anne avait un sérieux penchant pour lui. Et il avait exploité cette faille, sans aucun scrupule. Il s'était ensuite arrangé pour la tourner en ridicule devant tous les autres, dans l'unique but de se mettre davantage en valeur. Manifestement, il aimait par-dessus tout entretenir et amplifier sans cesse cette réputation de salaud qui lui collait à la peau depuis si longtemps.

— Je ne comprends pas pourquoi il a prétexté qu'il était bourré, ajouta Anne. Je te jure qu'il avait l'air dans son état normal, ce soir-là.

Ce qui ne faisait que confirmer les hypothèses d'Emma.

— Il m'a donné son numéro, je devrais peut-être essayer de le joindre, bredouilla Anne en fixant tout à coup ses pieds, visiblement consciente que son idée était complètement idiote. Peut-être que...

— Non, hors de question, trancha fermement Emma.

Elle attrapa le téléphone de son amie, posé sur la table basse, et consulta devant elle sa liste de contacts. Anne l'observa sans un mot.

Lorsqu'elle arriva à Louis Deschaney, Emma découvrit avec stupeur que la jeune femme avait cherché à le joindre pas moins de douze fois depuis la veille. Que

des tentatives d'appels. À aucun moment Louis n'avait décroché.

— Je le supprime, annonça Emma.

Elle guetta une éventuelle protestation, qui ne vint pas, puis s'exécuta.

— Il ne mérite pas la moindre marque d'intérêt de ta part, argua-t-elle. Ça reviendrait à jouer son jeu, et je suis persuadée que c'est exactement ce qu'il attend. Oublie-le, ignore-le et passe à autre chose. C'est le seul truc que tu peux faire susceptible de le contrarier un tant soit peu.

Anne approuva d'un faible signe de tête. Elle se tordit les doigts, paraissant subitement mal à l'aise, puis marmonna :

— Tu sais, je craignais de t'en parler parce que j'avais peur que tu m'en veuilles. Je suis soulagée de voir que ce n'est pas le cas. Mais ce ne sera pas si facile d'oublier. Je n'arrive même pas à regretter de l'avoir suivi dans cette chambre, samedi dernier. J'ignore comment j'aurais pu ne pas succomber, il est si attirant, tellement...

— Laid, termina Emma à la place de son amie. D'une *incommensurable* laideur. Même le plus brillant et épais des vernis ne peut que se craqueler sous autant de mauvaiseté.

— Oh, Emma, soupira Anne avec tant de scepticisme que c'en était presque offensant. Ne me dis pas que tu aurais réagi différemment, si ça avait été à toi que Louis avait fait des avances.

Emma se garda bien de répondre et se contenta de hausser les épaules, comme si le doute était permis. Or, elle savait pertinemment que jamais elle n'aurait accordé une once de confiance à un tel homme – qu'elle ait été ou non suffisamment à son goût. Enfin, ce n'était pas comme si ce genre de cas de figure pouvait se présenter... Anne avait-elle déjà oublié les horreurs que Louis lui avait balancées moins d'une dizaine de jours

Retrouvez prochainement Emma et Louis
dans *Nos vagues à l'âme...*



Composition
NORD COMPO

Achevé d'imprimer en Espagne
Par CPI BOOKS IBERICA
le 7 mai 2017.

Dépôt légal : mai 2017.
EAN 9782290147931
OTP L21EDDN000903N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion